Lot

É. Argaud

[Feuille aux jeunes n° 221]

L'histoire de Lot (chapitres 12 à 19 de la Genèse) est particulièrement solennelle. Quand Abram, à l'appel de son Dieu, quitta le pays des Chaldéens, Lot le suivit. Quand, à Sichem, puis à Béthel, le patriarche dressa un autel, Lot était avec lui, témoin de la foi de son oncle. Mais on ne marche pas longtemps avec la foi des autres et le moment vient où il faut prendre position pour Dieu ou pour le monde.

Ce moment étant venu, Lot *choisit* pour lui la plaine du Jourdain (13, 11) et, bien que n'ignorant pas que les hommes de Sodome étaient méchants et grands pécheurs devant l'Éternel, il dressa ses tentes *jusqu'à la ville* corrompue (13, 12). Mais on ne joue pas avec Satan, le prince de ce monde. Une concession en amènera une autre. Bientôt Lot habitera *dans* Sodome (14, 12) et s'établira comme *juge aux portes* mêmes de la ville (19, 1). Dans le tableau si sombre de l'iniquité de Sodome (chap. 19) nous ne trouvons qu'un seul détail qui nous rassure quant à Lot, et nous permet de supposer qu'il y avait quand même en lui une certaine crainte de Dieu : il « cuisit des pains sans levain » (19, 3). Il nous faudra parcourir toute l'Écriture pour trouver confirmation de son état par la plume de l'apôtre Pierre qui déclare : « le juste Lot, accablé par la conduite débauchée de ces hommes pervers… tourmentait de jour en jour son âme juste à cause de leurs actions iniques » (2 Pier. 2, 8). Il y avait donc en Lot la vie divine, une étincelle de vie que Dieu seul pouvait discerner. Et il sera sauvé comme un tison arraché du feu. Mais, faites le bilan de sa vie ! Aucun témoignage rendu devant ces hommes qui l'ont attiré dans leur bourbier de corruption et qui maintenant le chassent avec menaces. Il perdra tout : sa femme, ses serviteurs, ses biens, ses troupeaux. Il faudra la grâce infinie de Dieu pour que sa vie lui soit donnée pour butin. Il emmènera avec lui ses deux filles, mais celles-ci, élevées dans la débauche de la ville, l'entraîneront dans un abîme d'iniquité. Que reste-t-il de sa vie ? Peu de chose, c'est trop dire. Rien, c'est encore trop dire. Il restera Moab et Ben-Ammi qui de génération en génération demeureront les ennemis déclarés du peuple de Dieu. Sans doute, de Moab, la grâce infinie de Dieu tirera une Ruth, mais il n'appartient qu'à Dieu de tirer « le miel du corps du lion » (Jug. 14, 9). Vous trouverez dans le saint Livre la fin d'un *Jacob* (Gen. 49 et 50) : c'est, a-t-on dit, comme un soir serein qui termine un jour d'orage ; mourant, il adora, « appuyé sur le bout de son bâton » (Héb. 11, 21). *Moïse*, avant sa mort, prononça un cantique (Deut. 32) et bénit les fils

d'Israël (Deut. 33), puis, du sommet du Pisga il regarda le pays que Dieu allait donner à Son peuple. Ne cherchez pas la fin de Lot. Son histoire s'achève dans la plus honteuse corruption.

Vous avez éprouvé sans doute, jeunes amis, en considérant ces choses, une juste réprobation pour l'homme dont nous avons retracé la si pénible histoire. Mais, n'y a-t-il plus de Lot ? De qui est-il la figure ? Du *chrétien mondain*. Le chemin de Lot parcourt toute la terre. Prenez garde de ne pas y engager vos pas. Vous iriez beaucoup plus loin que vous ne le voudriez et, une fois pris dans les filets de l'ennemi, vous ne vous libéreriez plus facilement. Le chemin de Lot est un chemin sans autel et sans tente. Ne pensez pas que vous rendrez là le témoignage de votre foi : si vous l'essayez, vous serez la victime des moqueurs qui bientôt, après vous avoir dépouillé, vous chasseront du milieu d'eux. Votre vie sera une vie perdue non seulement pour Dieu mais pour vous aussi. Et encore, tremblez de peur en pensant que, par votre triste exemple, vous pourriez engendrer, dans votre famille ou dans votre entourage, quelque fils de Moab. Rien ne ressemble à la vie d'un incrédule comme celle d'un chrétien mondain. Rien que cela devrait nous inciter à une sainte vigilance pour fuir tout sentier qui entraînerait vers le chemin de Lot.

Tout autre était le chemin d'*Abraham*. Il se tenait sur la montagne et là Dieu lui parlait comme un homme parle avec son ami (2 Chron. 20, 7 ; És. 41, 8 ; Jacq. 2, 23). Sans doute a-t-il connu des faiblesses mais s'il est descendu en Égypte, il en est remonté pour retrouver la communion avec son Dieu. Le roi de Sodome avait bien essayé de le séduire : « Donne-moi les personnes (ou les âmes) et prends les biens pour toi » lui avait-il dit à l'issue d'un combat (Gen. 14, 21). Satan veut les âmes. Il propose aux hommes, aujourd'hui encore, le même marché : « Donne-moi ton âme… et je te donnerai tous les biens que tu peux désirer ». Relevez avec soin la réponse du patriarche : « J'ai levé ma main vers l'Éternel, le Dieu Très-haut, possesseur des cieux et de la terre : si, depuis un fil jusqu'à une courroie de sandale, oui, si, de tout ce qui est à toi, je prends quoi que ce soit… afin que tu ne dises pas : Moi, j'ai enrichi Abraham ». Noble et exemplaire réponse de l'homme de foi. Du monde, il ne veut rien. Alors Dieu s'approche de Son serviteur fidèle pour lui dire : « Abram, ne crains point ; moi je suis ton bouclier et ta très grande récompense (Gen. 15, 1). Cette assurance valait bien plus que tous les trésors du roi de Sodome. La fin d'Abraham est consignée dans le livre de Dieu : il mourut dans une bonne vieillesse, rassasié de jours, et après sa mort, Dieu bénit Isaac son fils (Gen. 25, 8-11). Abraham, Isaac, Jacob, Boaz, David, Salomon, Joseph « le mari de Marie de laquelle est né Jésus qui est appelé Christ » (Matt. 1). Glorieuse postérité de celui qui est « le père de tous ceux qui croient » (Rom. 4, 11). N'était-ce pas la « très grande récompense » ?

Ces choses « ont été écrites pour notre instruction » (Rom. 15, 4) et celui qui méprise l'instruction est un fou (Prov. 1, 7).

Le tabernacle — G. André

Cette brochure illustrée aidera chacun à entrer dans un des plus beaux sujets de l'Ancien Testament, type remarquable de Christ et de l'Assemblée, tout plein d'enseignements aussi pour notre vie pratique.